

«L'identité sexuelle ne devrait rien définir du tout»

Maître assistante en linguistique à l'UNIL, la Vaudoise Stéphanie Pahud défend un féminisme universaliste, qui ne nie pas les différences mais récuse leur diktat. Un féminisme qui dit «je» plutôt que «nous les femmes».

Un «petit traité de désobéissance féministe», pour quoi faire?

D'abord désobéir à cette police des genres qu'on subit depuis tout petit, qui fait que si l'on est une fille il faut avoir telles caractéristiques, si l'on est un garçon, telles autres. Prôner, comme le suggère Marie-Claude Martin, un féminisme qui dit «je» plutôt que «nous les femmes». Désobéir, aussi, à certains féminismes trop dogmatiques.

Lesquels?

Les féminismes essentialistes et différentialistes qui partent les deux de l'idée qu'il y a des différences homme-femme fondées sur la nature, la génétique, pour les essentialistes, et construites socio-culturellement, pour les différentialistes. Mais chaque fois avec l'idée que ces différences, il faut les cultiver, mettre en avant les qualités féminines.

Le vôtre alors de féminisme, comment le définiriez-vous?

Un féminisme qui ne nie pas les différences, pense aussi que ces dernières sont construites socio-culturellement, mais qu'on n'est pas obligé de s'y soumettre. Certes

il n'est pas simple de se distancier de ce qu'on acquiert par la culture et la société, on ne peut pas décider tout d'un coup de bouleverser toutes les structures dans lesquelles on a vécu. Par contre, rien ne nous interdit d'être un peu créatif avec notre identité.

Un peu seulement?

On se construit en fonction des stéréotypes dans lesquels on vit, en fonction des représentations sociales. Mais il existe un petit espace autour de ce noyau dur qui fait qu'on n'est pas obligé de respecter tous les codes sociaux.

Une sorte de féminisme à la carte en somme...

Petite déjà, je trouvais que mon champ des possibles était réduit. La case fille me plaisait bien mais je voulais aussi aller gratter du côté de la case garçon. Il faut qu'une fille se sente libre, par exemple de choisir un métier très technique, sans craindre qu'on juge que cela ne fasse pas

très fille. Je ne dis pas que toutes les filles devraient avoir envie de devenir chimiste ou mécanicien. Mais juste ouvrir le champ des possibles.

N'empêche, réduire comme vous le faites les différences biologiques à la menstruation, c'est un peu gonflé...

C'était pour donner un exemple parmi d'autres. Une neurobiologiste comme Catherine Vidal explique qu'il y a très peu de choses déjà inscrites biologiquement, génétiquement au départ. Dans les structures neuronales

du cerveau, il n'y a que 10% des connexions qui sont déjà établies, ce qui fait qu'il reste 90% de plasticité.

Les stéréotypes masculins, dites-vous, sont souvent positifs, et les stéréotypes féminins négatifs. Que faites-vous du beau, du macho, du manipulateur?

Dans notre société, on trouve davantage de stéréotypes masculins

«On se construit en fonction des stéréotypes dans lesquels on vit»



Stéphanie Pahud: «Petite déjà, je du côté de la case garçon.»



Bio express

→ **Date de naissance:** 13 octobre 1976.
 → **1993-1995:** CESSNOV, gymnase d'Yverdon. Maturité fédérale latin-grec.
 → **1995-2000:** Université de Lausanne. Licence ès lettres.
 → **2000-2003:** Université de Lausanne, CUSO. Diplôme d'études approfondies en sciences de la communication. Mémoire intitulé «Approche sociolinguistique des mécanismes sémiolinguistiques de catégorisation des homosexuels».
 → **2008:** Université de Lausanne. Doctorat ès lettres. Thèse intitulée «Variations publicitaires sur le genre. Une analyse linguistique des représentations publicitaires du féminin et du masculin».
 → **Depuis août 2009:** maître assistante en linguistique française (50%) à l'Université de Lausanne. Maître assistante à l'École de français langue étrangère (50%).

valorisants – «puissance», «pouvoir», «force», «énergie», le côté analytique aussi. Pour les femmes, on n'invoque guère que «la douceur», le côté maternel. Mais tout dépend évidemment de la manière dont ces notions sont perçues. Les féministes de la féminité trouvent éminemment positif par exemple de dire que les femmes ont plus d'empathie que les hommes. Pour moi, il est dommage qu'on ne prête cela qu'aux femmes.

Ces stéréotypes de genre, une large majorité pourtant s'y reconnaît...

Forcément qu'on se reconnaît dans les stéréotypes, on vit dans une société qui fonctionne avec, il n'y a qu'à voir la presse et la publicité. On a encore tous en tête qu'une petite fille, il faut l'habiller en rose, et un petit garçon en bleu. Mais on n'est pas non plus toujours conscient des stéréotypes qu'on véhicule, d'où l'intérêt d'avoir une lecture critique de tout cela, de prendre un peu de distance. Je ne dis d'ailleurs pas qu'il faut supprimer tous ces stéréotypes de genre. Je dis juste → qu'il faut avoir cette dis-

trouvais que mon champ des possibles était réduit. La case fille me plaisait bien mais je voulais aller gratter

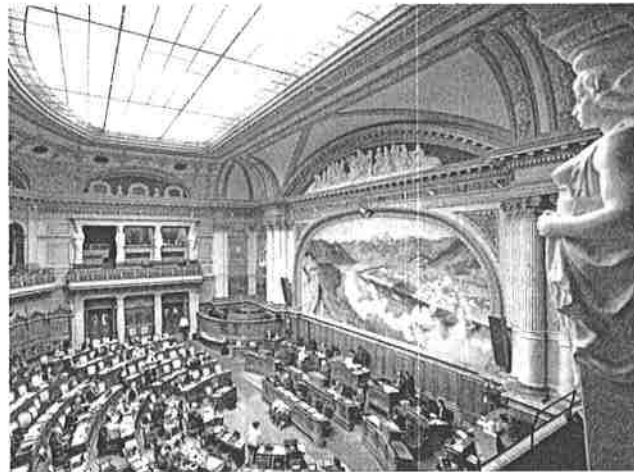
→ tance qui permet éventuellement de s'en détacher. De comprendre qu'il ne s'agit pas d'universaux normatifs, qu'on peut bien habiller les petites filles en rose mais qu'on n'y est pas obligé.

Comment se débarrasser de la norme?

Il faut depuis tout petit à mon avis faire un travail dans les écoles. Prendre par exemple des catalogues de jouets, montrer aux enfants que ce n'est pas un hasard si systématiquement on retrouve les mêmes jouets destinés aux filles, les mêmes jouets destinés aux garçons. Je ne dis pas que les petites filles ne doivent plus avoir de dinette, ni les garçons plus de robots spatiaux, mais qu'il convient de leur montrer, leur expliquer cette police des genres. Une police qui a fait par exemple dans mon cas, quand j'étais petite, qu'on m'a envoyée en latin-grec alors que j'étais bonne en maths.

Vous ne le regrettez pas aujourd'hui, non?

Non, mais j'adorais les maths. Et je voyais bien que c'était un peu contre nature pour une fille, que ce n'était pas commun qu'une fille adore l'algèbre. Encore maintenant on a tendance à soutenir que les filles sont meilleures en sciences humaines ou en langues. Il y a plus de filles en psychologie, plus de garçons à l'EPFL, ce sont des habitudes culturelles qui se reproduisent.



Stéphanie Pahud voit les quotas en politique comme une mesure temporaire nécessaire.

Comment expliquer que, un peu partout, la notion de féminisme reste perçue négativement?

Le féminisme s'est développé à ses débuts dans une atmosphère de rapports de force, de militantisme, d'agressivité. Il y avait l'idée que les femmes allaient reprendre le pouvoir sur les hommes. Les féministes ont été largement vues et représentées comme des hystériques qui détestaient les hommes. Tout cela traîne toujours dans les imaginaires. Et puis il semble qu'il y ait aujourd'hui la crainte d'une indifférenciation généralisée, d'un monde où les hommes et les femmes, ce serait pareil. La peur aussi que les hommes perdent un statut privilégié. Bref, toutes sortes de fantasmes.

N'est-ce pas contre-productif, cependant, comme le signale l'essayiste Alain Soral, de substituer «une fantasmagorie de lutte des sexes à la très réelle lutte des classes»?

Ce que je défends en tout cas, c'est que le sexe ne devrait pas être un critère pour définir les salaires ni le type de profession. Pour moi, l'identité sexuelle ne devrait rien définir du tout. En Suisse, les différences salariales ne sont pas faciles à établir, puisque souvent les rémunérations sont négociées individuellement. Les femmes généralement se montrent moins à l'aise dans ce type de négociations, elles ont moins cette culture d'y aller au culot. On le voit déjà à l'école: lorsqu'une question est posée les

garçons lèvent plus facilement la main que les filles. Mais ça reste socio-culturel: il y a une espèce d'audace qu'on apprend plus facilement aux garçons qu'aux filles.

Vous consacrez un chapitre à l'image de la femme dans la presse romande et vous en tirez un bilan un peu mitigé...

Ce serait un raccourci que de dire que la presse romande est sexiste; pour moi, elle défend des positions égalitaristes, mais avec de fortes connotations différentielles. Avec toujours cette idée que les politiques vont faire de la politique autrement. Que, par exemple, c'est parce que les femmes sont majoritaires au Conseil fédéral que la décision a été prise de sortir du nucléaire. Alors que cette décision a été dictée par des considérations écologiques, économiques, techniques, politiques. Le sexe n'a rien à voir là-dedans. C'est un pur concours de circonstances.

Quant à Micheline Calmy-Rey estimant que cinq femmes au Conseil fédéral, là, quand même, ça aurait été trop...

Dire qu'avec autant de femmes la représentativité du peuple suisse n'aurait plus été assurée n'avait aucun sens. Ce n'est pas l'identité sexuelle qui définit l'identité politique. Affirmer qu'une femme en politique ne peut pas représenter un homme ou qu'un homme ne peut pas représenter une femme, c'est aboutir à une impasse. → On a bien vu avec Margareta

Publicité

GRAND CONCOURS BBQ QUORN™!

Pour participer, va sur www.facebook.com/ch.quorn puis clique sur « J'aime », inscris-toi au concours et avec un peu de chance remporte un barbecue portable ou un bon-cadeau Migros. Quorn te souhaite bonne chance!

Pour en savoir plus ou consulter les conditions de participation : www.quorn.com | www.facebook.com/ch.quorn



Quorn™ et le logo Quorn™ sont des marques déposées de Marlow Foods Ltd.

Quorn est en vente à votre Migros

→ Thatcher qu'il ne suffisait pas de mettre une femme au pouvoir pour faire avancer la cause féministe.

Des quotas de femmes en politique, pour ou contre?

En théorie, je suis contre, parce que cela revient à donner une préférence en fonction du sexe. En pratique, je reconnais que c'est nécessaire encore un moment, pour faire entrer dans les imaginaires la possibilité que les femmes occupent des places de pouvoir.

Les choses n'ont-elles quand même pas évolué? Les filles d'aujourd'hui ne sont-elles pas moins enfermées dans «la case fille»?

Je n'ai pas l'impression malheureusement. J'ai même l'impression d'un retour en arrière, d'une vague antiféministe. Avec des filles de 20 ans qui se sentent piégées, qui se disent que ce que le féminisme leur a apporté, c'est qu'il leur faudra à la fois travailler

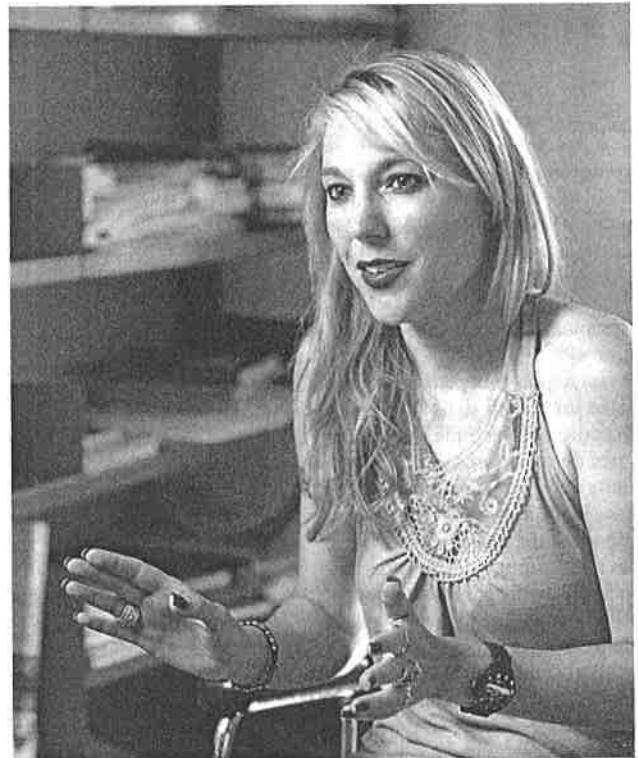
et faire des enfants, et qu'elles ont perdu le privilège de la séduction. Certaines filles aujourd'hui se revendiquent très «féminines» pour justement reprendre un peu de ce pouvoir de séduction sur les hommes. Un modèle dominant aujourd'hui c'est ainsi celui de la femme multitâches qui doit tout faire, élever ses enfants, faire carrière, ce qui paraît impossible pour un certain nombre de femmes.

Mais qui semble quand même plus intéressant qu'une perspective «monotâche», non?

Moi j'ai toujours vu ça comme ça. Mais je ne pense pas qu'il faille imposer ce modèle à toutes les femmes. J'ai détesté, au début de mes études, une forme de féminisme qui disait que pour être libre une femme ne devait plus faire d'enfant. C'était un féminisme qui haïssait les hommes.

Vous soulignez souvent que le féminisme ne vaut que pour nos sociétés...

«J'ai l'impression d'un retour en arrière, d'une vague antiféministe»



«Un modèle dominant aujourd'hui est celui de la femme multitâches.»

Avoir le temps de se demander si l'on est plutôt une féministe universaliste ou une féministe différentialiste, c'est effectivement le privilège d'une société déjà très ouverte.

Propos recueillis par Laurent Nicolet
Photos David Gagnebin-de Bons et Keystone

A lire: «Petit traité de désobéissance féministe», de Stéphanie Pahud, Artesia Editions.

Publicité

Papotez à volonté gratuitement.

Fr. 19.80/mois (100 Mo inclus)
* À la conclusion d'un nouvel abonnement M-Budget Mobile Start, durée de l'abonnement minimale de 24 mois, sans carte SIM de Fr. 40.-
www.m-budget-mobile.ch

0.-*
Android™

Samsung Galaxy S I9000/I9001
Appareil photo 5 mégapixels, écran tactile Super AMOLED 4", sans abonnement Fr. 499.- / 7945.479 / 7945.525

m electronics
MIGROS

www.melectronics.ch Satisfaction garantie.

swisscom LA POSTE mobile.com

Avec l'abonnement M-Budget Mobile, téléphonez gratuitement sur tout le réseau M-Budget Mobile.